



HAL
open science

RECHERCHES SUR LA TOPOGRAPHIE DE DURRËS : SIG, PROSPECTIONS ET FOUILLES (2012-2015)

Catherine Abadie-Reynal, Yann Mannon, Eduard Shehi, Brikena Shkodra

► **To cite this version:**

Catherine Abadie-Reynal, Yann Mannon, Eduard Shehi, Brikena Shkodra. RECHERCHES SUR LA TOPOGRAPHIE DE DURRËS : SIG, PROSPECTIONS ET FOUILLES (2012-2015). Colloque international sur l'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité, May 2015, Tirana, Albanie. hal-01731122

HAL Id: hal-01731122

<https://hal.science/hal-01731122>

Submitted on 13 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CATHERINE ABADIE-REYNAL, YANN MANNON, EDUARD SHEHI,
BRIKENA SHKODRA-RRUGIA

RECHERCHES SUR LA TOPOGRAPHIE DE DURRÈS : SIG, PROSPECTIONS ET FOUILLES (2012-2015)

La mission topographique et archéologique de Durrës a été créée en 2012, par une convention liant l'Université de Lyon 2 et l'UMR 5189-HISOMA-CNRS d'une part, avec l'Institut Archéologique de Tirana de l'autre. Elle peut, depuis 2015, grâce à l'appui du Ministère français des Affaires étrangères prendre un nouvel essor et développer un programme de fouilles programmées sur quatre ans.

L'objectif initial de la mission était de réaliser une carte archéologique du site qui permette à la fois, aux autorités, de gérer le développement urbain important de la ville en tenant compte de la richesse archéologique du sous-sol et qui donne aussi les moyens d'établir une synthèse de l'ensemble des recherches archéologiques qui ont été conduites à Durrës depuis la fin du XIX^e siècle afin de relancer les recherches sur le terrain à la lumière de ces résultats.

Ces objectifs ont été atteints. Nous avons décidé de réaliser cette carte archéologique sous la forme d'un SIG - Système d'Information Géographique - (**fig. 1**) évolutif et vivant qui permette, certes de resituer l'ensemble des chantiers sur une seule carte, mais qui puisse aussi évoluer au fur et à mesure des nouvelles fouilles qui pourraient être conduites. Cet outil nous a paru tout à fait approprié puisqu'il donne aussi la possibilité d'associer l'ensemble de la documentation graphique et photographique d'une fouille à cette carte et également de formuler des interrogations et des sélections en fonction des différentes recherches en cours.

Nous avons déjà présenté en novembre 2013 notre façon de procéder et les difficultés rencontrées¹, en particulier pour la géolo-

calisation et l'expression de l'incertitude souvent liée aux données archéologiques. Depuis 2015, ce SIG fonctionne même s'il est encore perfectible (**fig. 2**). Basé sur le cadastre de 2010, il permet de visualiser l'ensemble des fouilles de la ville ainsi que la façon dont elles s'articulent les unes par rapport aux autres ; cet outil donne aussi le moyen, par un simple clic, de visualiser une fiche descriptive d'une structure (plus tard, on pourra aussi faire apparaître l'ensemble du dossier avec plans et photographies) et d'une fouille (**fig. 3-4**) ; on peut aussi, bien sûr interroger le SIG pour, par exemple, faire apparaître toutes les rues d'époque romaine qui ont été reconnues jusqu'à présent.

La mise en place du SIG a permis, d'autre part, de relancer l'analyse du tissu urbain de Durrës. Ainsi, plusieurs problématiques se trouvent en partie renouvelées grâce à cet outil. Ce sont ces questions qui servent de base à la reprise des fouilles sur le site. Pour illustrer l'utilité du SIG dans la définition d'une stratégie de fouille, nous avons choisi de vous présenter trois questions de topographie qui ont trouvé leur pleine expression et ont avancé grâce à cet outil. Les recherches sur le terrain, qui ont commencé au début du mois de mai 2015, en fonction des axes de recherche ainsi définis, viennent apporter de nouveaux éléments sur ces questions.

Tout d'abord, le problème de la définition des limites du site antique (**fig. 5**), et en particulier, après le travail d'A. Muller sur les limites nord liées à l'Artémision², le problème

¹ E. SHEHI, C. ABADIE-REYNAL, Projet de collaboration topographique et archéologique franco-albanaise de Durrës / Dyrrhachium (Rapport préliminaire – Le S.I.G.), dans L. PËRZHITA, I.GJIPALI, G. HOXHA, B. MUKA (eds.), *Proceedings of the International*

Congress of Albanian Archaeological Studies. 65th Anniversary of Albanian Archaeology (21-22 November, Tirana 2013), Tirana 2014, p. 399-406.

² A. MULLER, F. TARTARI, Des figurines aux collines. Contribution à la topographie d'Épidamne-Dyrrhachion, dans J.-L. LAMBOLEY, M.P. CASTIGLIONI (eds.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité V*

du positionnement des limites occidentale et orientale s'est posé de façon très claire lorsque nous avons tenté de relier et de rendre cohérentes les hypothèses proposées dans les publications et les données recueillies sur les fouilles anciennes.

En ce qui concerne les limites occidentales et les rapports existants entre la muraille byzantine visible et les murailles antiques, le travail n'a pas pu commencer.

Le seul élément nouveau (**fig. 6**) apparu au cours d'une petite prospection sur la colline de Stani est apporté par l'observation, au milieu d'une rue, d'un affleurement de mur large d'environ 1 m, accompagné d'un fort dénivelé sur le bas-côté nord-ouest de la rue. Ces caractéristiques peuvent amener à penser que nous avons là l'affleurement du mur de fortification byzantine conduisant probablement vers la tour de Commène. Ce tronçon de la muraille était signalé de façon hypothétique par Heuzey³. Bien sûr, une vérification s'imposerait.

Les apports sur les limites orientales de la ville sont plus importants (**fig. 7**, image de gauche selon SHEHI, SHKODRA-RRUGIA 2010). Le site de Durrës se présente comme une presqu'île très isolée, séparée du continent par une lagune et ne se rattachant à la terre ferme que par un étroit cordon au nord et peut-être au sud⁴. La configuration des lieux assure une position défensive remarquable au site. Cette situation mérite pourtant, à tout le moins, d'être précisée. En effet, la limite orientale du site paraît être soulignée par un certain nombre de structures importantes mises au jour lors de fouilles anciennes⁵, mais très mal localisées

jusqu'à présent. L'enjeu de leur localisation précise est grand puisqu'il permet de mieux définir la limite orientale de la ville aux différentes époques et l'occupation qui s'y déployait. Ainsi, dans cette région de la lagune, les trois piliers d'un aqueduc avaient été repérés dans les années 1980⁶, sans que leur localisation ne soit précise. Il nous a été possible, par l'observation de photographies d'époque et par la reconstitution de l'histoire des constructions modernes de ce quartier, de proposer de les situer dans les fondations d'un immeuble précis (**fig. 8**).

Dans la même région, les fouilles conduites par Halil Myrtô en 1984 et 1986 ont permis de mettre au jour une vaste zone de près de 900 m², probablement en grande partie un sanctuaire⁷. Ces fouilles qui jusqu'à présent n'étaient pas bien localisées ont pu, là encore grâce à l'étude des photographies anciennes et du développement urbain dans ce quartier, être situées très précisément dans un îlot d'habitation. Malheureusement, elles sont actuellement recouvertes par des maisons modernes. Des murs puissants (**fig. 9**) selon MYRTO 1989 entourent cette zone à l'ouest et au nord, dont on a pu penser, entre autres hypothèses, qu'il s'agissait d'un avant-poste défensif fermant la ville à l'est. Ces vestiges datent de l'époque classique. Plus à l'ouest enfin, les restes d'une nécropole romaine⁸ montrent que les limites de la ville à cette époque se trouvaient certainement à l'ouest de cette région.

Malgré tout, la densité des traces d'occupation à l'est de cette zone est soulignée par H. MYRTO⁹ et prouve très certainement l'impor-

(Grenoble, octobre 2008), De Boccard, 2010, p. 289-298.

³ L. HEUZEY, *Mission Archéologique de Macédoine*, Paris 1876, p. 357.

⁴ Selon Thucydide I, 26, la ville était un isthme ; selon Strabon VII 316 et Eratosthène (voir Steph. Byz., s.v. *Epidamnos*) la ville était une péninsule ; selon Lucain VI, 25, la ville avait un seul lien avec le continent, au nord ; selon César (*Guerre Civile* III, 58), la ville avait deux passages ; selon Dion Cassius XLI 50, 3, la ville se rattachait au continent par un petit isthme au sud.

⁵ H. MYRTO, Hartë e monumenteve dhe e gjurmëve antike e mesjetare të rrethi të Durrësit, *Monumentet*, 2, 1981, p. 55-79 ; H. MYRTO, Të dhëna mbi shtrirjen e

Dyrrahut në pjesën jugperëndimore të « Kënetës », *Monumentet*, 2, 1984, p. 141-158 ; H. MYRTO, Një saktuar antik në periferi të Durrësit, *Iliria*, 1, 1989, p. 87-104 ; H. MYRTO, Un luogo di culto con altare a gradini a Durazzo, *Studi di Antichità* 8, 1, 1995, p. 259-274.

⁶ F. MIRAJ, H. MYRTO, Ujësjellësi i Dyrrahut, *Iliria*, 1, 1982, p. 135, fig. 4.

⁷ Voir note n° 5.

⁸ F. TARTARI, *Varreza e shekujve I-IV të erës sonë në Dyrrah*, Durrës 2004, tab. I.

⁹ H. MYRTO, Hartë e monumenteve dhe e gjurmëve antike e mesjetare të rrethi të Durrësit, *Monumentet*, 2, 1981, p. 55-79.

Le SIG

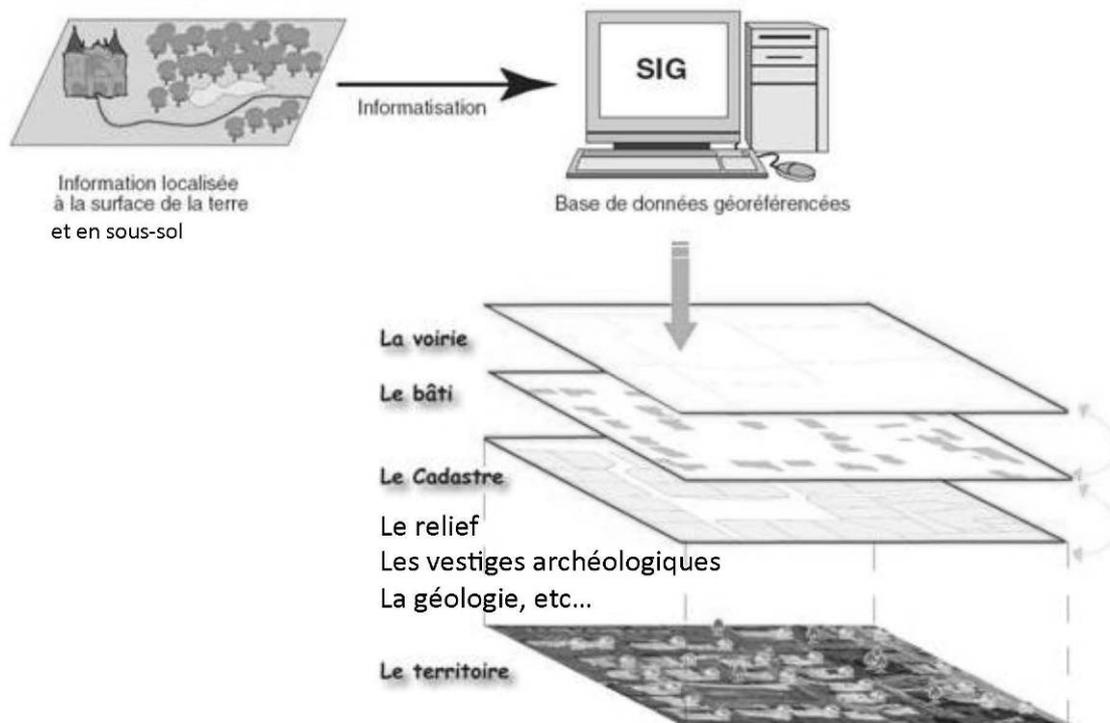


Fig. 1 : les principes du SIG.

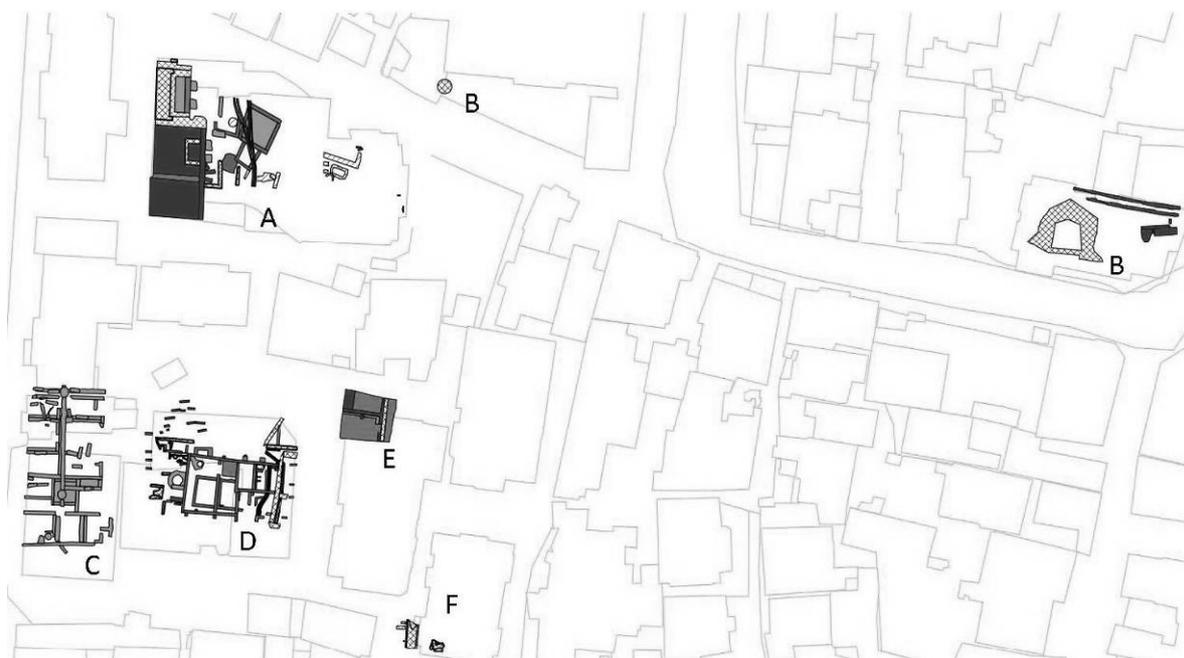


Fig. 2 : les fouilles du centre ville de Durrës placées sur le cadastre de 2010 : fouilles Katalena 03 (A), Murailles (B), Gora 06 (C), Gora 05 (D), Lacku 01 (E) et Lacku 02 (F). Les différentes textures correspondent à la datation attribuée aux structures (Recherches Archéologiques Franco-Albanaïses de Dyrrachium 2015).

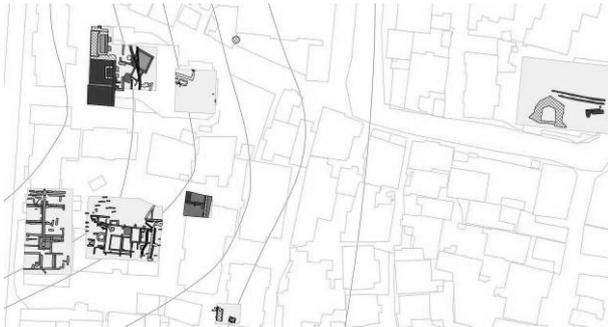


Fig. 3 : les fouilles de centre-ville de Durrës avec les courbes de niveau et l'emprise des fouilles (RAFAD 2015).

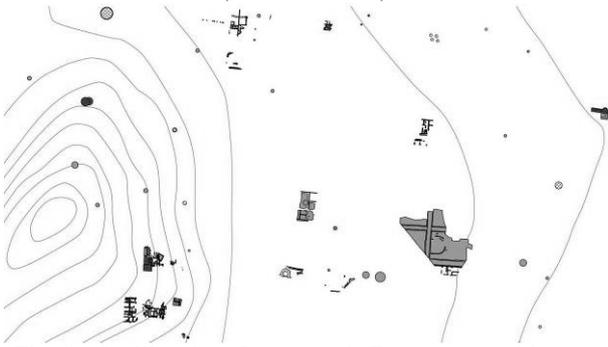


Fig. 4 : fouilles dans le centre de Durrës, associées aux courbes de niveau (RAFAD 2015).

tance des passages dès l'époque classique en particulier à l'est de la zone du sanctuaire. Cela pourrait s'expliquer si dès cette époque, le cordon sud existait (ou un cordon situé au nord du cordon sud existant à l'époque moderne) qui permettait le passage vers l'est ou, à tout le moins, si de ce côté-là, la lagune était en voie d'assèchement et de comblement¹⁰. Ces constatations révèlent donc un paysage lagunaire certainement différent de celui qui est observé à l'époque moderne où la lagune n'a guère été peuplée pendant longtemps comme nous le montre un plan de A. SCHOBBER de 1926 (fig. 10) qui comporte l'indication de l'existence d'une passerelle au niveau du cordon sud. Il semble donc bien que cette lagune ait considérablement évolué et bougé au fil du temps. Une étude géomorphologique va venir compléter ces données. Elle fournira un scénario permettant de restituer la dynamique d'évolution de cette limite orientale de la ville et ses fluctuations et d'apporter des éléments nouveaux pour la datation, mais

¹⁰ A. SCHOBBER, *Zur Topographie von Dyrrachium, Jahreshfte des Osterreichischen Archäologischen Institutes in Wien, Band XXIII*, Wien 1926, col.231-240, fig. 38.

aussi les caractéristiques des occupations anciennes de cette région.



Fig. 5 : la muraille byzantine à l'ouest du site (RAFAD 2015).

Un autre point a pu être mis en évidence à partir du SIG : il s'agit de l'organisation du tissu urbain antique dans le centre-ville (fig. 11). Deux trames avaient déjà été repérées auparavant : la première datant de l'époque hellénistique était orientée nord-ouest-sud est. Elle était matérialisée dans la fouille dite « Katalena 03 » (fig. 11, S 1)¹¹. Une autre trame, orientée également nord-ouest-sud-est, mais se rapprochant davantage de l'orientation ouest-est, avait été repérée dans la même fouille, entre autres, et dans les thermes d'époque romaine mis au jour (fig. 11, S 2)¹². On peut retrouver, de façon tout à fait intéressante, cette trame, plus au sud, dans les fouilles dites « Gora 05 » où, en particulier, des structures de l'époque hellénistique tardive et du Haut Empire ont été fouillées et correspondent exactement à la même orientation¹³. Finalement, grâce au SIG, une troisième trame, d'orientation nettement nord-sud a pu être déterminée dans la fouille dite « Gora 06 » (fig. 11, S 3)¹⁴. Malheureusement, les éléments de datation pour cette fouille font défaut. Il est donc difficile de la situer chronologiquement par rapport aux deux autres trames. Autrement dit, il apparaît comme très important de pouvoir comprendre la logique

¹¹ E. SHEHI, *Contributo per la topografia di Dyrrachium (III secolo a.C. – IV secolo d.C.)*, *Journal of Ancient Topography XVII*, 2007, p. 170-171.

¹² Voir E. SHEHI cit. *supra* note n° 11, p. 166-169

¹³ E. SHEHI, cité *supra* note 11, p. 166-169.

¹⁴ Fouille non publiée. Nous remercions J. BUZO pour ces informations.

du réseau viaire dans le centre urbain de Dyrrachium et son évolution.



Fig. 6 : affleurement d'un mur sur la colline de Stani (RAFAD 2015).

Etant donné l'urbanisation récente très active, les terrains d'action permettant une fouille archéologique sont très rares en centre-ville. Pourtant, il est apparu que les Thermes qui se situent au sud-est du *macellum* byzantin (fig. 12) pouvaient fournir un point de départ intéressant à cette étude ; ils présentent l'avantage d'avoir été dégagés en 1961¹⁵ et surtout d'avoir été conservés à peu près dans l'état où ils ont été trouvés, si l'on excepte la construction de lourds piliers supportant le Palais de la Culture. Ils sont un élément fort du projet de valorisation du patrimoine archéologique de la Municipalité et surtout, pour notre problématique, ils sont bordés à l'ouest par une grande rue approximativement nord-sud (orientation S 2) qui constitue sans doute un axe important de circulation de la ville antique. Il nous a donc paru important de déterminer le plus précisément possible l'histoire de cet axe, en relation avec les Thermes voisins et les nombreuses canalisations qui parcourent cette région. De plus, à l'extrémité orientale de la région des Thermes, une structure, en grande partie couverte par le Palais de la Culture, semble devoir être située, pour son dernier état de fonctionnement au début de l'époque romaine (datation établie

uniquement sur les techniques de construction employées) (fig. 13). Or, ce bâtiment¹⁶ est orienté tout à fait différemment des Thermes : il est nord-ouest-sud-est, ce qui rappelle évidemment l'orientation des structures hellénistiques observées dans la fouille Katalena 03 (orientation S 1). Il ne s'agit pour l'instant que d'une piste et cette cohérence de la trame hellénistique à plusieurs centaines de m de distance demandera à être vérifiée. Cependant, cette hypothèse semble prometteuse et il sera intéressant, dans un futur proche, d'établir la relation entre ces deux trames, ce qui pourra être fait dans la région des Thermes.

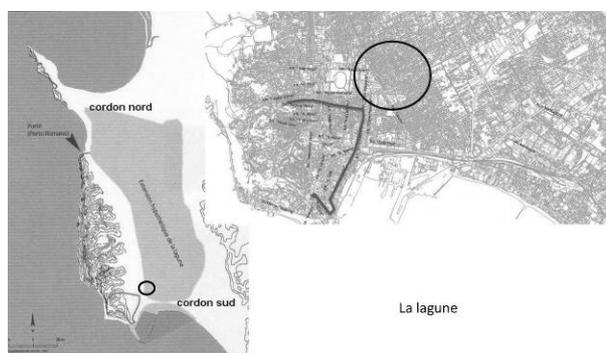


Fig. 7 : restitution hypothétique de la lagune sur la limite orientale du site (image de gauche selon SHEHI, SHKODRA-RRUGIA 2010 ; image de droite, RAFAD 2015).



Fig. 8 : les localisations nouvelles obtenues à l'est de la ville en 2015 (RAFAD 2015).

Le travail conduit dans cette zone est en cours et sera poursuivi dans les années qui viennent ; il a donné lieu à trois semaines déjà

¹⁵ Dh. BUDINA (?), Raport mbi gërmimet e bëra në vendin ku do të ndërtohet theatri « Aleksandër Moisiu » i qytetit të Durrësit, Archive Institut Archeologique de Tirana ; L.Miraj, Termet e Dyrrahut, *Iliria*, 1-2, 1994, p. 207-224.

¹⁶ Non représenté sur le plan de la fig. 12.

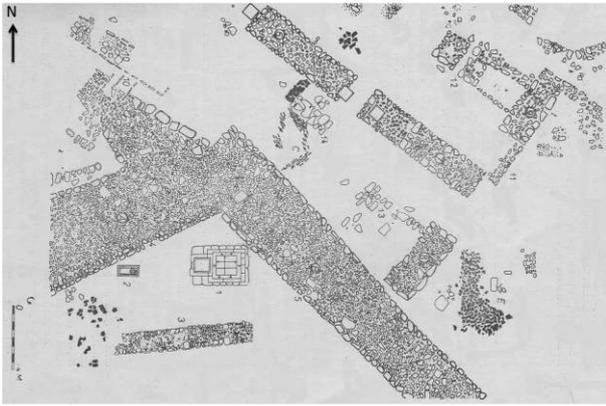


Fig. 9 : la fouille du sanctuaire de Kënetë (MYRTO 1989).

de nettoyages intensifs qui ont apporté des éléments tout à fait nouveaux dont on peut vous présenter les principaux résultats préliminaires qui, bien sûr, devront être confirmés et affinés lors des travaux à venir.

L'histoire de la rue nord-sud dont on voit le dernier état conservé après la fouille de 1961 (fig. 14) est en fait fort longue. Il semble en particulier qu'il existait au moins un état postérieur à celui qui est visible aujourd'hui ; d'après les anciens rapports de fouille¹⁷, il ne présentait pas un état construit ; il devait alors s'agir d'un niveau de sol en terre battue, très nettement surélevé par rapport au niveau actuellement visible. Plusieurs éléments viennent nous donner des indications sur ce point : un seuil surélevé de près de 0,40 m par rapport au niveau du dernier dallage, donne accès au bâtiment qui remplace les Thermes à l'est. Plus au sud, d'autre part, une canalisation est construite sur le niveau dallée de la rue et atteste elle aussi de la surélévation de son niveau de fonctionnement à une époque tardive. Cela montre que cet axe de circulation subsistait toujours, sous une forme plus fruste, à l'époque byzantine. Malheureusement, pour cet état, les éléments de chronologie absolue manquent puisque tous les niveaux de sol ont été enlevés lors de la fouille de 1961.

La rue dallée présente une largeur de 3,20 m dans sa partie sud où les deux trottoirs est et

ouest sont conservés¹⁸. Le niveau de dallage de la rue, ainsi que les trottoirs qui lui sont associés peuvent être mieux situés, en particulier par rapport aux Thermes voisins et à leurs différentes phases grâce aux coupes que nous avons pu effectuer à l'extrémité sud et nord de la rue (fig. 12).

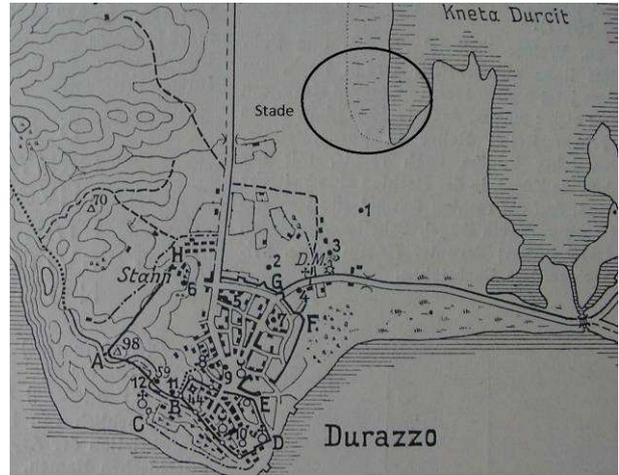


Fig. 10 : plan de Dyrrachium publié par A. SCHÖBER.

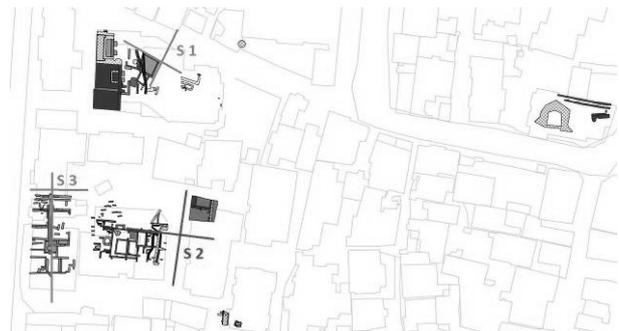


Fig. 11 : le tissu urbain et les différentes trames d'après le SIG (RAFAD 2015) = supra fig. 2.

Nous avons pu déterminer que la construction de la canalisation (C1) ainsi que la mise en place de la couche très épaisse de mortier qui supporte les dalles du trottoir recouvrant la canalisation (fig.14) doivent être associées au premier mur périmétrique du bâtiment précédant les Thermes d'Hadrien (US 1034), contre lequel elles s'appuient. Le sondage au sud de

¹⁷ Dh. BUDINA (?), *Raport mbi gërmimet e bëra në vendin ku do të ndërtohet theatri « Aleksandër Moisiu » i qytetit të Durrësit*, Archive Institut Archeologique de Tirana.

¹⁸ *Contra*, selon L. MIRAJ, *Termet e Dyrrahut, Iliria*, 1-2, 1994, p. 209, la rue avait une largeur de 2,66 m et un trottoir de 1 m ; selon I. KABASHI, *Gërmimet arkeologjike të vitit 1989-Durrës (Termet), Iliria*, 2, 1989, p. 286, la rue avait une largeur de 2,63 m, avec deux trottoirs de 1,06 m chacun. Peut-être ces dimensions, différentes de celles que nous avons pu observer, correspondent-elles au niveau le plus récent de fonctionnement de la rue.

la rue nous révèle d'autres informations qui viennent compléter ces premières données (fig. 15).

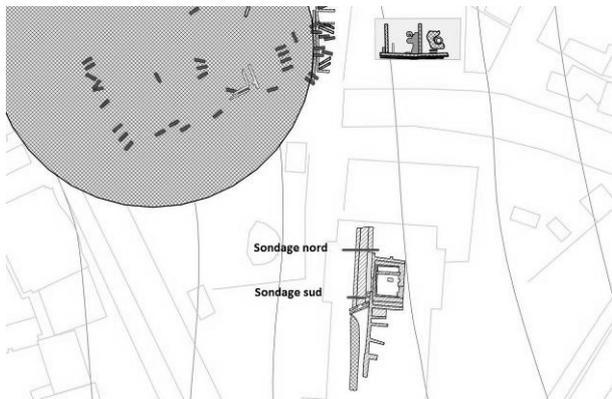


Fig. 12 : la région des Thermes et l'emplacement des deux sondages (RAFAD 2015).



Fig. 13 : structure à l'est des Thermes, d'orientation nord-ouest/sud-est (RAFAD 2015).



Fig. 14 : le sondage au nord de la rue, vu vers le sud (RAFAD 2015).

On retrouve les mêmes éléments que dans le sondage nord, le trottoir et la canalisation qui comporte ici un regard ouvrant à partir du trottoir. La coupe pratiquée à cet endroit nous permet de comprendre la structure de la rue ; il apparaît que les dalles reposent sur une épaisse couche de préparation de mortier très dense. En dessous, les couches de préparation se poursuivent : deux ont au moins pu être distinguées ; très tassées, elles présentent un aspect hétérogène de terre comportant de nombreux fragments de tuiles, de mortier et de galets. Le matériel céramique est assez rare dans ces niveaux, pourtant il renvoie très généralement à la deuxième moitié de l'époque hellénistique (fig. 16), avec par exemple un fragment de bol mégarien qui peut être situé dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. C'est un des éléments permettant de fixer le *terminus post quem* pour l'installation de la rue dallée et la première phase des Thermes au I^{er} s. av. J.-C. Sous ces épaisses couches de préparation de la rue, une structure est apparue, au fond du sondage (US 1072) (fig.15), composée d'un alignement d'au moins trois blocs de conglomerat. Elle est certainement antérieure à la rue et montre que les aménagements à situer au plus tôt au I^{er} siècle av. J.-C. ont entraîné un important exhaussement des niveaux de fonctionnement. Ces lourds aménagements peuvent s'expliquer par la nécessité de se protéger de la nappe phréatique qui, de nos jours, affleure à ces niveaux : en était-il de même à l'époque ? Il s'agit d'un des problèmes de géomorphologie que nous devons résoudre ; cela dit, cet exhaussement du niveau du sol peut aussi s'expliquer par une volonté de restructuration importante du tissu urbain. L'orientation de cet alignement ne paraît pas, en effet, parfaitement identique à celui de la rue, mais il est encore trop tôt pour en être certain ainsi que pour connaître la nature exacte de cette structure et sa date. Tout ce que l'on peut dire c'est que, dans les comblements modernes des trous faits pour la fondation des piliers, nous avons trouvé des fragments de céramique d'époque classique et hellénistique.



Fig. 15 : le sondage au sud de la rue, vu vers l'est. Les niveaux sous la rue dallée (RAFAD 2015).

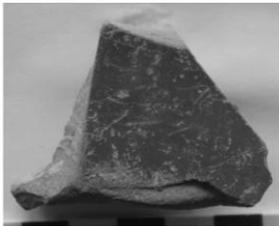


Fig. 16 : la céramique trouvée dans les niveaux de remblai, sondage au sud de la rue (RAFAD 2015).



Fig. 17 : sol de mortier épais et dalles du tepidarium nord des Thermes (RAFAD 2015).

Enfin, en lien avec l'étude des axes de circulation, la chronologie relative des Thermes est étudiée. Et, pour le moment, trois grandes phases apparaissent, qui se subdivisent elles-mêmes en plusieurs sous-phases. Il apparaît que dans un premier temps, un bâtiment en brique, comportant un grand bassin et certai-

nement au moins une pièce au nord, (peut-être déjà des Thermes ?) a été construit en lien avec les aménagements de la rue : cette phase pourrait être attribuée, comme nous l'avons vu, et de façon tout à fait préliminaire au I^{er} siècle av. J.-C. Peut-elle être associée à la création de la colonie romaine ? En tout cas, elle est suivie (fig. 14) par une reconstruction lourde, qui réutilise souvent ces murs de briques. Elle intègre le grand bassin intérieur et semble s'étendre considérablement vers le nord. Des sols de mortiers très épais (fig.14, US 1023/1024 et fig. 17) sont installés ainsi que des *suspensura* au nord du grand bassin. Il ne fait aucun doute que ce bâtiment fonctionne comme Thermes. Il a connu de nombreux remaniements. Pour l'instant nous n'avons pas d'élément de datation pour cette phase qui est attribuée au début du II^e s. apr. J.-C. par Lida Miraj et associée à la construction de l'aqueduc par Hadrien¹⁹. Enfin, nous avons vu qu'une troisième phase, tardive, récupère le bâtiment, mais si l'architecture de cette période reste impressionnante, il ne s'agit plus alors de Thermes puisque le grand bassin central, entre autres, est comblé.

Ainsi, la reprise des recherches archéologiques programmées à Durrës devrait permettre dans les années à venir de retracer plus précisément l'évolution topographique du site et, en particulier, de remédier à la pauvreté des vestiges relatifs à la période de la fondation coloniale²⁰ ainsi qu'aux périodes antérieures. Dès à présent, par exemple, il apparaît qu'à la fin de la première campagne de fouilles, nous pourrons dresser un premier tableau des modifications urbanistiques subies par le centre-ville de Dyrrachium au cours des I^{er} s. av. et ap. J.-C.

C. ABADIE-RAYNAL
 UMR 5189-Université Lumière-Lyon 2
 Y. MANNON, Université de Trèves
 E. SHEHI, B. SHKODRA-RRUGIA
 Institut archéologique de Tirana

¹⁹L. MIRAJ, cit. *supra* note 18, p. 223-224.

²⁰S. SHPUZA, *Colonia Iulia Augusta Dyrrachinorum*, *MEFRA*, 126-2, 2014, p. 18.

